

**L'hon. M. Chevrier:** Fournira-t-il à la Chambre les derniers chiffres au sujet du chômage?

**Le très hon. M. Diefenbaker:** Je donnerai les tout derniers chiffres. Dans un instant j'y arriverai. Ce soir-même dans le *Journal d'Ottawa*, il y a une quelque chose qui répond aux débiteurs de jérémiades:

Montréal, le 19 janvier.—L'augmentation de la construction au Canada devrait continuer cette année avec un total probable de 7 milliards et demi de dollars, ainsi que l'a annoncé aujourd'hui M. Harold J. Ball, de Kitchener (Ontario), président de la *Canadian Construction Association*, à la réunion annuelle de l'association.

Ce serait un chiffre sans précédent, dépassant quelque peu celui de 1958 qui était de 7 milliards de dollars.

Et M. Ball a ajouté:

Cela signifie l'emploi de plus de 625,000 Canadiens à des travaux de construction et d'un plus grand nombre encore dans la fabrication, le transport et la vente de matériel et d'équipement utilisé dans la construction, ou dans les services qui la desservent.

Puis on trouvera, dans la même page, le passage suivant:

Toronto, le 19 janvier.—Les contrats conclus dans l'industrie de la construction en 1958 ont atteint le chiffre sans précédent de \$3,593,709,200, si l'on en croit les *Hugh C. MacLean Building Reports*.

Ce chiffre global dépasse de \$699,541,100, soit de plus de 24 p. 100, celui de 1957 et de \$166,803,700 celui de l'année-record précédente, c'est-à-dire de 1956.

Je mentionnerai encore un point à propos du commerce extérieur. On a déjà parlé des importations à destination du Canada et de la balance commerciale de notre pays. J'ai dit, il y a un instant, à propos du tableau du commerce extérieur pour 1958, qu'il y avait eu une diminution très frappante du déficit commercial canadien. Cette diminution était surtout due à la modification de nos échanges commerciaux avec les États-Unis. Le rapport en question signale que la situation s'améliore en ce qui concerne nos échanges déficitaires avec les États-Unis, situation dont le chef de l'opposition, s'il maintient ce qu'il a dit l'année dernière et il y a deux ans, admettra les conséquences dangereuses, si elle avait duré plus longtemps.

On me demandera ensuite d'établir une comparaison entre le Canada et les États-Unis. Aucun argument ni faux-fuyant de la part du chef de l'opposition ne peuvent contredire ce fait, que la régression économique a commencé ici au Canada et sévissait déjà ici avant de sévir aux États-Unis. J'aimerais comparer l'évolution de cette régression dans ces deux pays. On peut le faire très simplement. Pour ce qui est des faits, on n'a qu'à consulter les rapports. Voici une brochure intitulée *Régression au Canada et aux États-Unis*. Il s'agit d'une comparaison statistique publiée par l'Imprimeur de la reine, soit un tiré à part d'un article de la *Canadian Statistical Review* d'octobre 1958. Cette brève étude

[Le très hon. M. Diefenbaker.]

indique que, soutenue solidement par l'État, l'économie canadienne a traversé la régression économique beaucoup plus facilement que ne l'ont fait les États-Unis. La production industrielle canadienne a baissé de moitié moins que celle des États-Unis au cours de la régression, soit 7 p. 100 contre 13 p. 100. J'ai signalé il y a un moment la production nationale brute du Canada. Au même moment où se manifestait une augmentation de 7 p. 100 en 1958 sur le niveau de 1956, la production nationale brute des États-Unis n'était que de 2 p. 100 seulement au-dessus de celle de 1956.

Je passe à l'habitation. J'ai déjà signalé les réalisations du Canada à cet égard, lesquelles, comparativement à celles des États-Unis, révèlent que dans ce dernier pays les dépenses totales s'établissaient à près de 10 p. 100 moins que le niveau de 1956 et à 13 p. 100 moins que le niveau atteint en 1955.

Aux États-Unis, les tendances étaient à la baisse, tant dans le domaine de la construction domiciliaire que dans celui des immobilisations privées.

Que dit-on de nous à l'étranger? Le *Times*, de New-York, numéro du 14 janvier 1959, rapporte la déclaration suivante du président du comité des compagnies canadiennes de placements:

La rapidité et l'efficacité avec lesquelles le Canada a pris des mesures en vue d'enrayer les tendances régressives à la fin de 1957 et au début de 1958 continuent de démontrer la valeur des chefs sur lesquels le Canada peut compter pour favoriser son expansion économique à long terme.

Des jérémiades et des lamentations du chef de l'opposition! Que dit le *Financial Post*? Il y a lieu de noter une grande marque de confiance si l'on compare les pronostics des chefs d'entreprises de décembre 1957 avec l'enquête semblable faite en décembre 1958. Lors de la dernière enquête de décembre 1958, les chefs d'entreprises étaient presque tous d'accord pour constater une amélioration, tandis qu'il y a un an, leur grand souci c'était la régression. Pour résumer ce numéro du *Financial Post* et les opinions de ces chefs d'entreprises, je crois que nous pouvons nous attendre avec confiance à quelque expansion cette année. Tandis qu'ils ne prévoyaient l'an dernier aucun accroissement du produit national, ils s'attendent cette année à une modeste augmentation mais non à une forte poussée.

Ce ne sont là que quelques exemples de la situation que j'essaie d'exposer à la Chambre, et le chef de l'opposition ne se rend pas justice à lui-même en présentant un tableau sombre, angoissant et terrible, bien propre à semer la crainte, venant d'une personne occupant le poste qui est le sien.